

L'épreuve de l'étranger : traduction et processus analytique

L'objectif de cette matinée est de mettre au travail la notion de traduction au gré de la pensée des intervenants, et, *last but not least*, au regard de l'expérience de la traduction entre les langues. Son caractère à la fois implicite et mal défini dans la théorie psychanalytique fait qu'on la tient pour acquise sans en interroger les mécanismes, sans la mettre à l'épreuve de l'expérience clinique.

Freud aurait-il pu penser la psychanalyse sans être sensible aux enjeux de la traduction, lui qui vivait « entre les langues » ? C'est en effet cette métaphore, associée à celle de l'inscription, qu'il choisit dès 1895 pour expliquer à Fliess le développement de l'appareil psychique en strates historiques : l'inconscient, dit-il, est le résultat d'un « défaut de traduction, voilà ce qui dans la clinique s'appelle le refoulement ».

C'est dans un univers multilingue, dans une famille où langues et générations se chevauchent que s'est développée la pensée de Freud... une pensée qui se laisse perturber et ne recule pas devant ce qui est profondément autre, inconnu, inquiétant, étranger. Dans *L'interprétation du rêve*, la métaphore traductive se complexifie ; si le rêve apparaît comme la traduction, déformée, d'un original perdu, l'interprétation du rêve, « voie royale » vers la connaissance de l'inconscient, passerait par la « détraduction », pour reprendre le néologisme de Jean Laplanche, rendue possible par l'association libre et son corollaire, l'attention flottante. C'est sur ce mouvement de régression topique, dynamique, économique, temporelle, que se fonderait la possibilité d'une analyse.

Ainsi, contrairement à l'idée reçue selon laquelle l'analyste serait le traducteur de l'inconscient, Jean Laplanche place l'activité de traduction du côté du patient, qui dans la « situation anthropologique fondamentale » recrée par la situation analytique, redevient un « petit herméneute », un « *infans* traducteur » aux prises avec l'énigme d'un sexuel infantile aussi destructeur que créateur. Mais que deviennent les « intraduits » de ces toutes premières tentatives de traduction, ces « fueros » dont parle Freud ?

« La traduction est une forme », dit Walter Benjamin, mais n'est-ce pas aussi sa dimension d'acte psychique qui la rend si riche pour la pensée psychanalytique ?